

Bespreux le juillet 66.

413

BIBLIOTHEQUE  
UNIVERSITAIRE  
TOULOUSE

136

Monsieur et cher Confrère.

Je vous écris ces deux mots à la hâte, tant pour  
répondre à votre dernière lettre que je reçois à  
l'instant, que pour savoir si j'aurai encore le temps  
de vous expédier avant votre départ pour la Campagne  
une très petite caisse contenant divers objets nouveaux  
trouvés dans la Caverne de Vergifon.

Comme vous l'avez pensé, les ~~ossements~~ ossements de Chintre  
ne viennent d'un Couloir et non d'une Caverne habitée.  
Le calcaire à Entraques du pays est rempli de Fentes  
s'élargissant en poches de temps en temps, et formant  
même des salles assez étendues, d'où sont ces Cavernes  
Couloirs et Fissures (sans le sel). Mais à Chintre  
c'est un bien un conduit étroit qui recule les os,  
ce qui n'avait été mis à découvert que par l'exploitation  
d'une carrière. J'ai trouvé l'ossement d'Elephant  
logé dans une <sup>trouée naturelle</sup> cavité latérale du couloir assez grande  
tout juste pour la <sup>recevoir</sup> recevoir et où le daim de Léon  
l'avait infailliblement laissé. Car elle n'avait pu passer  
plus avant.

Cette carrière a été malheureusement comblée et  
remplie. Elle est en ruine maintenant et il n'y a plus  
moyen d'y rechercher quoi que ce soit.  
J'ai envoyé dans le temps <sup>à M. Desloges-champs</sup> autre ossement et la Dame de  
Machairaden une quantité d'autres ossements.

81  
j'en ai laissé encore un certain nombre de débris  
chez un de mes cousins, et ils ne s'en sont pas perdus  
je vous les rassemblerai.

Les ossements de la caverne de Neryifons étaient tous enfouis  
pêle mêle, os carpi, dents de ruminants et de carnassiers,  
s. lep, dans de petites fentes mesurant jusqu'à 1 mètre  
de profondeur. elles étaient si étroites que de les gros  
os n'auraient j'aurais pu y entrer s'ils n'avaient pas  
été carpi au péril.

Je n'ai point rencontré de vertèbres, ce qui paraît assez  
extraordinaire si la main de l'homme n'avait pas passé  
par là.

Depuis mon envoi, j'ai trouvé encore de petites dents  
de ruminants, des s. lep et des fragments de poteries  
très grossières enfouis à une grande profondeur.  
il y a également un os sur lequel on semble que l'on  
a profité d'un trou venant naturel pour l'agrandir  
et le suspendre au col.

Quant aux s. lep leur présence dans cette caverne  
est inexplicable sans la main de l'homme.

J'y ai vu aussi rencontré des nucléi et des mastœufs.  
Tous les petits ossements devenus ferrugineux, car l'argile  
de la Caverne n'en avait pas abondamment à  
leur disposition. Je vous envoie une hachette qui  
ne me paraît pas être d'os.

Je vous fais remarquer que dans le Macannais  
ou les s. lep ouverts paraissent être abondants, et sont

Cependant tous d'un style excessivement grossier.  
je n'ai encoeur rencontré qu'une pointe de Flèche et une  
pointe de Scaque dont le travail par Fui et les deux  
très beau.

il y a long temps que les populations de ce pays avoient  
eu abandonné l'emploi des silex éclatés, la façon  
a été l'un des chemins naturels les ~~premiers~~ parvenus  
même avant ~~les~~ premiers, et les silex de mauvaise qualité de ce  
pays n'ont pu être employés que par des peuplades  
tout à fait privées de moyens de communication.

Les Fabriques de Buspien paroissent avoir été très  
importantes. <sup>pour en l'ausage primitif</sup> avant l'exploration de la grotte de Vespignan,  
de rien qui le vue des silex de Buspien et de leur style  
barbare, je les avais assimilés Chronologiquement  
à ceux des alluvions de la Somme.

Or ceux de la Caverne de Vespignan sont absolument  
de même style, et ~~ce sont~~ ceux de l'époque de Renne,  
puisque vous m'en avez signalés 3 dents.

Le Renne n'est il pas Fossilé de grande de la Somme  
et peut être que mon rapprochement soit erroné?  
(je pense que dans le petit échantillon que j'ai à vous faire  
il peut encoeur y avoir d'autres dents de la même nature.)

Adieu, Monsieur et cher Confrère, recevez de  
moi encore et mes excuses et mes remerciements, et veuillez  
agréer les assurances de mes sentiments les plus distingués,

H. Ferrus